

mars-avril 1962(?)

Mon cher Le Bohec

je viens de relire l'article que tu nous as envoyé. Un coup d'arrêt. Et il est regrettable que nous ne puissions plus le passer avant le Congrès car voilà une controverse qui s'aiguille merveilleusement et qui fera réfléchir.

Je ne pense pas cependant que ta réponse soit totale ou complète, mais il est vrai que le sujet est si vaste et si profond. Quant à moi, j'aurais plutôt tendance à me situer à côté de ton contradicteur (qui est-ce?) qui a fait pour ainsi dire le chemin inverse du tien.

C'est toi qui prends essentiellement l'attitude de l'Educateur artiste, que nous ne réprouvons pas, au contraire, d'autant plus que nous en profitons largement. Je suis bien placé pour en parler puisque Elise Freinet a toujours mené une bagarre dans ce sens, m'obstinant moi, à lui dire qu'elle avait totalement raison si elle parle pour elle et pour les quelques phénomènes qui lui ressemblent. Bien sûr, elle, avec la moindre poussière, elle fait de l'or dont nous bénéficions tous, mais nous n'en apprenons pas, pour cela, à faire de l'or nous aussi.

J'en ai eu un exemple encore ces jours-ci. Notre classe de moyens avec ses douze phénomènes difficiles a été tenue cette année par un suppléant qui était incapable de faire un instituteur et qui a démissionné d'ailleurs. Ensuite personne pendant un mois et demi; puis à nouveau un jeune suppléant qui n'y connaît absolument rien. C'est Elise qui s'en est occupée tous les jours en classe en prenant certains enfants séparément pour réparer les dégâts. Alors elle dit : mais ils ne sont pas difficiles. J'arrive, je dis quelques mots et ils se mettent tous au travail. Et elle montre aux jeunes comment elle fait et que c'est si simple. Elle recommande même : ne leur fais pas faire de l'imprimerie, ça te complique trop, pas de fiches, ils les font mal, mais beaucoup de calcul au tableau et quand elle s'en va, il n'y a plus rien que la grande pagaïe. Et l'impuissance par manque d'organisation du travail.

Elise ayant ces jours-ci à se soigner et à soigner Bal pour grippe, je suis descendu hier en classe. J'ai réorganisé le travail avec l'imprimerie qui passionne toujours les enfants, les fiches, les plans de travail, les conférences. Et l'instituteur commence à comprendre que cette voie lui est accessible et il fera quelque chose.

Notre voie n'est pas idéale. Elle est une voie totalement délaissée à ce jour à laquelle nous avons donné efficience et majesté.

Alors les critiques que je formule contre ton travail sont faites de ce point de vue. Que tu réussisses, cela ne fait aucun doute, mais parce que tu es toi. Bien peu pourront t'imiter et il est dangereux parfois de leur dire que c'est une voie royale parce qu'ils échoueront.

La voie royale ce n'est pas l'expression littéraire déjà travaillée et délicate - qui n'est pas accessible à tout le monde- mais l'expression libre où tout le monde réussit. Elle ne fait pas fond sur les mêmes éléments, non pas sur ces acquisitions exceptionnelles et délicates qui sont celles de l'Art mais sur les vertus de l'expression libre qui a ses fondements sur la vie - avec tout son psychisme - des individus. Et la poésie, l'art font partie de ce psychisme, mais nous les prenons, nous, par la base et non par le sommet.

La base c'est cela : l'expression libre dans le milieu. Elle donne ce qu'elle donne. Mais elle donne toujours quelque chose d'inégalé qui permet aux enfants de se reconnaître d'abord et de prendre pied ensuite - car ils l'ont de nouveau perdu - dans la réalité de choses. Partant de là, par des voies naturelles, nous les mènerons là où vous êtes.

Bien sûr, nous aurons à montrer à nos camarades qu'ils n'en doivent pas rester à la première étape, celle des chiens écrasés. Nous les entraînerons à aller profond, à fermer les yeux pour voir et entendre l'invisible et l'in audible. Nous forgerons nous-mêmes dans les mots et les tournures qui nous semblent exprimer le mieux ce que nous voulons dire. Et c'est là que nous resterons - que nous redeviendrons efficaces à 100%.

C'est le cheminement de Delbasty qui pense en poète et s'exprime avec des mots de tous les jours, sans les aiguïser, exactement comme dans le parler populaire. Lui, ou pour on peut l'imiter bien que son sens psychologique et artistique soit souvent inimitable.

Je ne sais si tu comprends bien ce que je veux exprimer il y faut bien sûr une longue discussion que nous tâcherons de mener au cours de l'année qui vient.

Cette lettre commencée à Vence, je la ferme - sans la terminer -à Vallouise où nous sommes venus pour une semaine en compagnie Balouette qui avait besoin de se remonter après une grippe à Vence(?). Et cette nuit il est tombé 10 cms de neige.

Nous profitons du bon air avant de retrouver les ennuis. Jeudi ou vendredi je vais d'ailleurs pour une journée pédagogique à Grenoble.

Affectueusement à vous tous.

C Freinet

Entre temps j'ai eu ta lettre quelque peu désabusée à propos de tes camarades. Dans mon esprit j'indiquais un certain nombre de positions où nous nous trouvons en désaccord avec la grande majorité des professeurs. Avec le souhait que quelques-uns d'entre eux reviendraient à la charge pour discuter. Le plus grave c'est que les professeurs refusent cette discussion comme s'ils ne jugeaient pas digne pour eux de discuter avec nous, primaires. Il y a malheureusement un peu de cela et nous le regrettons. Il nous faudrait parler, travailler ensemble, cohabiter pour apprendre à s'estimer sans être totalement du même avis. Mais par quel bout prendre cette affaire?

D'ailleurs je crois que nous ne pourrions pas continuer Techniques de Vie ancienne formule. Tu verras mes propositions.